

# Mai

Un courant d'air parcourt la maison. Mai s'installe,  
Apporté un matin par le vent. C'est très bon ;  
On avait oublié les parfums d'astragale  
Et l'effluve entêtant de l'arbre du Japon.

Mai fleurit les massifs et les rues et les places  
Il peuple les plans d'eau de ceux qui tous en rond  
Viennent s'asseoir au bord, et qui le soir iront  
Savourer la fraîcheur dans l'ombre des terrasses.

On voit de moins en moins le chat, dont la moustache  
Frôle au fond du jardin les fleurs de lamier blanc.  
C'est peut-être bien lui, là-bas, petite tache  
Rousse, dans un rayon de soleil, près du banc.

Les ombres à midi chaque jour s'amenuisent  
Les enfants malicieux jouent à marcher dessus.  
Et l'on se débarrasse enfin de ces tissus  
Qui d'avril ont gardé l'odeur de friandises

Les saules au dehors penchent leurs longues orbes ;  
On souffle, en secouant l'aile de l'éventail,  
La poussière de l'an passé. Près du portail  
Une vanesse vient éventer les euphorbes.

Dans le soir pur et frais les insectes craquètent,  
La patte du Lion resplendit comme un feu ;  
Sans hâte et pas à pas s'inclinent les planètes  
Vers le sud où l'Epi brille d'un éclat bleu.

Mai, si léger, parfois devient lourd et s'attarde ;  
On dirait qu'il s'endort là pour l'éternité ;  
L'air lui-même est saisi de l'immobilité  
Du silence profond de celui qui regarde,

Qui attend sur ses champs et redoute et surveille  
Le cumul noir des grains montant à l'horizon.  
Mai pleure alors parfois, mais ses larmes réveillent  
En séchant, les senteurs de terre et de gazon.

Il revêt à nouveau son habit de lumière  
Quand l'orage, timide encore, a disparu  
Laisant une vapeur au bord de la rivière.  
Et Mai, rieur, balaie le ciel d'un linge écru.